

veur. Et Francis, devenu le leader du parti de l'ordre, ne regrette pas non plus l'expérience qu'il a tentée et qui aurait pu lui être néfaste.

Quand sonneront les cloches de Pâques, dans l'église du village où jadis le journaliste fut baptisé, on bénira son mariage avec Sonia, la petite Russe, et l'épousée demandera à Dieu d'envoyer à sa patrie un sauveur qui, renversant les marteaux meurtriers, apprendra enfin aux malheureux le bonheur dans la vraie fraternité.

M. BARRÈRE-AFFRE.

(*L'Etoile Noëliste*)

Vers la Baie James

EN mai dernier, treize missionnaires partirent pour les missions de la Baie James : 5 religieuses, Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, dont quatre étaient destinées à la fondation de Saint-Joseph de Fort-Georges ; 7 Frères coadjuteurs appelés à divers postes échelonnés autour de la Baie et le soussigné servant de guide à toute la caravane.

Beaucoup parlent du nombre treize comme étant un numéro fatidique... En souriant, l'on me demandait avec une arrière pensée superstitieuse : " Ne craignez-vous pas d'avoir quelque accident le long de la route ? " Nous avons bravé la superstition. Le numéro 13 est devenu chanceux, puisque le voyage est devenu des plus heureux.

En 1929, pour faire ce parcours de trois cents milles, nous avons pris un mois, attardés comme nous l'avons été par les glaces. Or, cette année, nous avons fait la même course en trois jours. Donc, un record de rapidité. Ce n'est pas la rapidité des convois du C. N. R., ni de l'aéroplane, mais une vitesse satisfaisante. L'embarcation n'avait rien de princier, le logis n'était pas bourgeois, la couche molle, la température idéale, mais enfin, qui peut se vanter sur terre d'avoir tout à souhait ?

A la mission des Saints-Anges d'Albany, grande surprise ! Treize visiteurs d'un seul coup. Jamais groupe aussi nombreux n'avait abordé à cette première mission. L'accueil des missionnaires vivant en solitude est toujours fraternel et cordial. Que d'heures agréables nous avons passées à raconter tous les événements de l'année !

Pour un mois les murs de la mission des Saints-Anges eurent un personnel très nombreux 11 religieuses, 16 Frères coadjuteurs, 3 prêtres-missionnaires.

Après le congé traditionnel, tout le monde s'est mis à l'œuvre comme font les abeilles à l'époque où les champs s'émaillent de fleurs.

A ce poste si rudement éprouvé depuis quelques années, les travaux de reconstruction offrent à tous ceux qui sont impatients à se dévouer et à se donner, une belle occasion d'exercer leur zèle et leur activité.

La scierie à vapeur détruite en juillet 1929, en raison des transports qui ne se font qu'une fois l'année à la Baie James, n'avait pu être reconstituée immédiatement après l'incendie. Les nouvelles machines achetées l'hiver dernier nous sont arrivées au printemps. Dès que la Compagnie Révillon Frères, qui fait les transports dans cette région, nous les eut livrées, nous nous mîmes en devoir de relever les ruines.

La bouilloire et le moteur ont été assis sur les lits de pierres préparés à cette fin, le chariot, le banc de scie, etc., ont été ajustés sur les pièces de fondation. Après un mois d'un travail ardu, les nouvelles machines dressées en plein air étaient prêtes à fonctionner.

Cinq milles billots coupés pendant l'hiver ont été flottés de l'intérieur de la rivière jusqu'au chantier de construction. Cinq mille billots ! Voilà qui demande une jolie somme de travail ! Nos dévoués Frères coadjuteurs, " les bâtisseurs ", comme le R. P. Duchaussois, O. M. I., les appelle dans son livre intitulé " Les apôtres inconnus ", vont, pendant plusieurs mois de l'hiver, faire chantier. Ils habitent sous la tente ou dans un campement fait de troncs d'arbres.

Ils abattent les arbres et les transportent à l'aide des chiens sur la falaise d'où ils seront lancés à la rivière, quand la navigation sera ouverte. Le flottage du bois est chose pénible... Il faut rouler ces billots à la rivière, les réunir en radeaux, les diriger dans les rapides ou leur faire éviter les barrages de sable ; il faut patauger dans l'eau et la boue en manœuvrant ces lourdes pièces. Ce travail terminé, ce fut le moment de commencer les fondations de la nouvelle école. L'excavation déjà avancée fut terminée.

Je causai à mes missionnaires une bien agréable surprise, en arrivant le printemps dernier avec 300 sacs de ciment destinés à faire une base solide au nouvel établissement. Depuis deux ans nos Frères coadjuteurs avaient essayé de faire de la chaux. Le calcaire avait été charroyé d'une grande distance, un fourneau avait été construit ; pendant plusieurs jours et nuits, à diverses reprises, ils avaient fait brûler cette pierre, mais sans obtenir des résultats satisfaisants. La chaux obtenue contenait une trop grande proportion de sable et le mortier s'émiettait comme du pain.

Allions-nous tenter de nouvelles expériences, nous exposer à de nouveaux échecs ? Pour ne pas perdre un temps précieux, dépenser infructueusement l'énergie des Frères, il fut décidé de faire l'achat de ciment. Mais, ce n'est pas sans inquiétude que telle décision fut prise. Le